

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

18 décembre 2022

Avent 4

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Esaïe 7, 10-16

Psaume 24

Romains 1, 1-7

Matthieu 1, 18-25

## Notes bibliques

### Les textes bibliques pris un par un

#### Ésaïe 7, 10 à 18

Voici typiquement un texte pour le temps de l'Avent, du moins si nous respectons le double niveau de lecture auquel nous pouvons procéder en usant de précautions : le premier est lié à l'histoire, le deuxième relève du messianisme, c'est-à-dire de l'espérance centrée sur la promesse de la venue d'un Messie, d'une personne ayant reçu l'onction d'huile. Le premier niveau consiste dans la promesse d'un descendant dans la famille du roi Akhaz. Elle prend la suite du début du chapitre 7, par lequel nous pouvons comprendre que ce roi a fait l'objet d'un appel à la confiance lors d'une guerre menée par les rois d'Aram et d'Israël. Dans notre passage des versets 10 à 18, il ne s'agit plus de rassurer Akhaz, mais bien plutôt de le conforter dans la conviction que Dieu accomplit la promesse faite à David : c'est pour toi que naîtra de la jeune femme un fils qu'elle appellera Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. Cette jeune femme est peut-être l'épouse du roi ; c'est ainsi que dès ce moment-là de l'histoire d'Israël, s'accomplit la promesse faite à David (2 Samuel 7, 12 à 16). Cette promesse comptait beaucoup pour le peuple croyant, même si sa réalisation en la personne d'Ézéchias fut perçue comme décevante et l'on reporta sur un futur descendant toute cette espérance : Emmanuel est encore à venir ! Il s'agit ici du deuxième niveau de lecture qui ne s'oppose pas au premier mais vient au contraire l'accomplir de manière plus complète. L'espérance d'Israël n'est donc pas morte mais elle va trouver son fondement dans un événement extraordinaire : la venue d'un Messie qui est aussi serviteur souffrant en Jésus de Nazareth, accomplissant ainsi à la fois cette promesse faite au roi Akhaz mais aussi l'annonce concernant la figure du serviteur de Dieu, en particulier celle du serviteur souffrant d'Ésaïe 52, 13 à 53, 12. Il me paraît bon de procéder à une confrontation entre ces deux promesses afin de percevoir de manière plus juste et plus large l'accomplissement de l'œuvre de Dieu. Pour cela nous sommes appelés à élargir notre point de vue et à accepter



d'être surpris par Dieu qui « fait toutes choses nouvelles », selon les mots du livre de l'Apocalypse (21, 5).

## Psaume 24

Dans ce court chant, est mise en lumière la venue du roi de gloire, du Seigneur de l'univers. Pour lui, il s'agit de se redresser et de vivre la jubilation. Il me paraît intéressant de faire remarquer que la royauté reconnue, par Israël ou du moins par le psalmiste, au Seigneur a une dimension éthique : le peuple qui reconnaît la royauté du Seigneur s'engage à respecter l'ordre qu'il a créé par une conduite fidèle et conforme à cet ordre. L'histoire nous apprend qu'il n'en est pas ainsi, même de la part du peuple, pourtant élu par Dieu !...

Mais le psalmiste reconnaît pourtant la venue du roi de gloire et ainsi l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en faveur des êtres humains, tout particulièrement de tous ceux qui lui font confiance et fondent sur son œuvre leur foi en lui.

Remarquons toutefois cette mention du Seigneur « vaillant à la guerre », tout en n'ignorant pas que nous sommes appelés à la comprendre dans la lumière qu'apporte le Christ, doux et humble de cœur. Nous avons toujours besoin de relire les Écritures avec l'esprit que nous donne le Christ de Dieu, à savoir le Saint Esprit.

## Romains 1, 1 à 7

Avec ces salutations plus qu'originales puisqu'elles ne sont adressées à une Église explicitement désignée qu'à partir du verset 7, nous pouvons prendre en considération ce concept d'Évangile, sans doute central dans les premiers siècles de l'Église. Il ne s'agit pas d'abord d'un genre littéraire, d'un type de livres bibliques mais bien au contraire d'une annonce de la Bonne Nouvelle, celle du Fils de Dieu et descendant de David. En moins de 10 versets, ce concept d'Évangile est désigné à l'attention des auditeurs et des lecteurs de cette épître, par sa mention à trois reprises et en trois formulations différentes : l'Évangile de Dieu (1, 1), cet Évangile (2), l'Évangile de son Fils (9).

Remarquons aussi que, dans cette salutation et cette adresse, est également mentionnée cette affirmation qui est aussi le programme que Paul se propose de présenter le plus clairement possible aux chrétiens de Rome, l'ouverture de la proclamation de l'Évangile aux païens. Cela ne doit pas nous faire oublier la fidélité de Dieu à l'égard du peuple qu'il a élu ; les chapitres 9 à 11 de cette épître doivent être aussi présents à notre esprit afin que nous ne perdions pas cette affirmation : les Juifs et les païens ont accès au même héritage !

## Matthieu 1, 18 à 25

Il s'agit ici de recevoir le complément indispensable de l'annonce faite à Marie (Luc 1, 26 à 38), contenu dans cette annonce faite à Joseph.

Prêtons-y attention car nous avons à retenir qu'il s'agit par là de faire de Jésus, fils de Marie et de Joseph par la volonté de Dieu, le descendant de David. Remarquons en effet le qualificatif joint au nom de Joseph : « *fils de David* ». Cet appel fait à Joseph s'accompagne ainsi d'une explication : « ...ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ... » (1, 20). Joseph peut ainsi prendre Marie chez elle et adopter l'enfant à naître.

Il reste à comprendre la suite du texte, à savoir l'apparente contradiction entre la nomination de Jésus et l'accomplissement de la promesse faite à Akhaz : « *voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous.* » (Matthieu 1, 23). Comment comprendre cette contradiction dans les termes, le don du nom de Jésus et l'accomplissement de la promesse d'un enfant nommé Emmanuel ? Nous ne pouvons le faire qu'en gardant présente à l'esprit les deux significations des deux noms : Jésus (« Le Seigneur sauve ») et Emmanuel (« Dieu avec nous »). C'est en percevant le lien et la complémentarité de ces deux noms que nous dépassons la contradiction : Dieu n'est avec nous que comme celui qui nous sauve, en son Christ. Ainsi s'accomplit l'œuvre de Dieu que nous pouvons ainsi reconnaître comme celui qui est à la fois Créateur, Sauveur et Sanctificateur. Le Christ est ainsi pour nous à la fois Jésus, « le Seigneur sauve » et Emmanuel, « Dieu avec nous ». Ces deux nominations constituent le centre de notre foi ; elles sont pour nous, une nouvelle fois, une invitation à élargir notre regard et notre compréhension de l'Évangile, qui est du même mouvement et à la fois Bonne Nouvelle de Dieu et Bonne Nouvelle du Christ Jésus. Aussi ne perdons pas notre temps en l'accueillant comme fondement de notre foi !

## Les textes à percevoir ensemble

Il est facile de percevoir ensemble le passage du livre d'Ésaïe et celui de l'évangile de Matthieu, car ils portent sur l'accomplissement de la promesse faite à Akhaz. C'est en Christ qu'il se produit et non d'abord en un descendant direct du roi alors régnant.

Il est plus difficile de mesurer le lien entre ces deux textes, d'une part, et le début de l'épître aux Romains, d'autre part. Toutefois, je crois que nous pouvons y arriver en apprenant que l'apôtre Paul est, dans le Nouveau Testament perçu dans sa globalité, celui qui a le plus utilisé ce terme d'Évangile (69 emplois chez Paul sur un total de 80 pour l'ensemble des livres formant le N. T.). Bien plus, il nous donne les éléments indispensables, en particulier dans son épître aux chrétiens de Rome, pour comprendre non pas seulement le terme d'Évangile (= Bonne Nouvelle) mais bien plus en façonnant le concept d'Évangile par la juxtaposition de deux compléments indispensables, utilisés dès ces premiers versets du premier chapitre de cette lettre : Évangile de Dieu et Évangile de son Fils (1, 1 et 9) réutilisé sous une autre forme tout à fait complémentaire : Évangile du Christ (en 15, 19). Qu'en pouvons-nous retenir pour ce dimanche, certes, mais aussi pour tous les jours de notre vie ? Que l'Évangile n'est Bonne Nouvelle que parce qu'il est **proclamé** par le Christ Jésus ainsi que **manifesté comme vérité** pour la vie de tous les êtres humains, dans sa vie personnelle et dans la vie qu'il a vécue avec ses premiers disciples. Jésus l'a communiqué à ceux-ci pour qu'ils le communiquent à leur tour tout en respectant la liberté des créatures de Dieu que sont les êtres humains, créés libres à l'image de Dieu. Une conséquence s'impose : comme disciples du Christ en ce temps-ci, nous ne pouvons être ses prédicateurs qu'en annonçant clairement cette Parole agissante de Dieu et cette Bonne Nouvelle qu'en respectant la liberté de conscience des auditeurs qui, de plus, n'ont pas à être nos auditeurs, mais bien plutôt les auditeurs du Christ.

Enfin, reste le cas particulier du psaume 24. Deux éléments peuvent retenir notre attention : cette mention en 24, 4 de cet « homme aux mains innocentes et au cœur pur », ainsi que celle-ci au verset 5 : « Il obtient du Seigneur la bénédiction, et de son Dieu Sauveur la justice ».

Enfin, nous pouvons prendre conscience de cette mention quatre fois répétée du roi de gloire (versets 7, 8, 9 et 10) mais peut-il s'agir de la même figure que l'Emmanuel et que l'enfant de Marie ? Peut-être est-il sage de ne pas faire le rapprochement que la prudence repousse, en raison de cette mention du verset 8 accolée au roi de gloire : « *le Seigneur, vaillant à la*

*guerre* ». Il est sans doute temps de nous libérer de cette perception de Dieu comme Dieu des armées !

Voilà pourquoi je suggère très nettement de se limiter aux seules lectures d'Ésaïe, de Romains et de Matthieu, ou de manière plus pédagogique, dans cet ordre : Ésaïe, Matthieu et Romains.

La prédication ne pourra pas faire l'économie d'une mise en perspective du contenu du passage de l'évangile de Matthieu à celui du début de l'épître aux Romains, centré sur la triple mention de l'Évangile comprise comme Bonne Nouvelle. Nous aurons à porter notre attention sur les deux compléments qui y sont donnés : **Évangile de Dieu**, d'une part, **de son Fils**, d'autre part, car elles me semblent toutes deux décisives pour mieux percevoir le contenu du concept d'Évangile.

## Proposition de prédication

Chers frères et sœurs,

En ce dernier dimanche de l'Avent, nous sommes invités à nous centrer sur la figure du Fils de David, telle qu'elle est annoncée dans ce passage du livre du prophète Ésaïe, à savoir comme le fils de la jeune femme, ainsi que dans l'appel adressé à Joseph comme une invitation à accueillir, dans l'enfant à naître, le descendant de David. Nous aurons aussi à recevoir la proclamation de l'Évangile comme Bonne Nouvelle pour notre vie, telle qu'elle est contenue dans ce début de l'épître aux Romains. Nous le ferons dans un troisième temps, car en accueillant le contenu de ce passage de la lettre, nous franchissons une étape supplémentaire, en comprenant que la venue du Fils de David peut être considérée comme le début de la proclamation de cet Évangile de Dieu. Il s'agira alors pour nous d'esquisser le contenu du concept d'Évangile, allant ainsi au-delà du seul terme.

Reprenons donc au sérieux le contenu de ce premier texte, celui du livre du prophète Ésaïe. Une première signification doit être prise en considération afin de bien situer la seconde des significations envisageables. Ce premier sens est lié au règne d'Akhaz qui est situé entre 735 et environ 716 ; nous sommes alors à la fin de la période commune aux deux royaumes, celui du nord, celui d'Israël, et celui du sud, encore appelé le royaume de Juda. Celui d'Israël va bientôt disparaître, précisément au milieu de la période occupée par le règne d'Akhaz ; en effet en 722 ou 721, va se produire la prise de Samarie, accompagnée de la déportation de ses habitants. Juste avant notre texte, se trouve un passage qui contient le réconfort apporté par le prophète au roi Akhaz : « ...ne crains pas ! » (Ésaïe. 7, 4). Plus précisément, le roi est appelé à ne pas craindre ceux qui se dressent contre lui, à savoir le roi d'Aram et le roi d'Israël. Par contre, dans notre passage, ce n'est pas un simple appel à ne pas craindre mais bien plutôt un appel à se réjouir, car le prophète vient lui annoncer la bonne nouvelle d'une prochaine naissance, celle d'Emmanuel, un nom qui est tout un programme, puisque ce nom signifie en hébreu : Dieu avec nous. Mais voilà que cette bonne nouvelle s'accompagne d'un ferme avertissement : « *Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes que vous fatigiez aussi mon Dieu ?* » (7, 13). C'est dire que l'absence de foi exprimée par le roi est malvenue : alors que le prophète le sollicite pour demander un signe, le roi répond par la négative : « *Je n'en demanderai pas et ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve.* » (7, 12). En d'autres termes, Akhaz n'est pas dans le bon tempo et n'est pas à l'heure de Dieu !

La promesse qui lui est pourtant faite consiste en l'annonce de la naissance d'un enfant qui, de plus, sera le signe d'un renouveau et d'une période paisible. Ainsi Dieu est fidèle à la promesse faite autrefois à David...

Des siècles plus tard, les Juifs attendent la venue de cet Emmanuel promis ; leur attente s'est plutôt renforcée au fur et à mesure des siècles parcourus au point de nourrir ce qu'on appelle l'espérance messianique, l'espérance de la venue d'un Messie. Et voici qu'à nouveau la Parole de Dieu est adressée à un nouveau descendant de David appelé Joseph. Cette annonce me semble fort importante et son but est essentiel : il est bon que cet enfant attendu par Marie, son épouse, devienne par adoption, descendant de David, car c'est par David que devait venir le Messie promis. Pour l'évangéliste, ce récit a pour but de faire comprendre aux lecteurs et auditeurs que par ce descendant de David, se manifeste l'accomplissement de la promesse qui lui a été faite autrefois par le prophète Nathan. Voilà pourquoi il nous sera utile de relire ce passage du deuxième livre de Samuel, au chapitre 7 dans ses versets 1 à 17. Nous ne pouvons pas nous contenter du seul passage du livre d'Ésaïe pour comprendre pleinement cette espérance messianique. Joseph est ainsi invité à se situer personnellement et de manière favorable dans cette perspective de la venue du Messie. Mais il doit cependant faire un pas de plus car il est en fin de compte appelé à découvrir que ce Messie à naître recevra la vocation de sauver « son peuple de ses péchés » (1, 21).

C'est en quelque sorte dans cet entretien le prologue du récit procuré par Matthieu à des êtres humains eux aussi invités à un cheminement de foi qui consistera à quitter une perception limitée à un peuple précis, celui d'Israël, pour élargir leur perception à l'ensemble des nations, y compris au peuple d'Israël. Ainsi, contentons-nous de repérer que, pour Matthieu, la prédication de l'Évangile devra être adressée à « toutes les nations » afin de les amener à devenir disciples du Christ (voir Matthieu 28, 16 à 20).

Ainsi équipés avec ces indications précieuses, il est temps de parcourir notre troisième étape en saisissant le contenu offert par ce début de l'épître de Paul aux chrétiens de Rome.

Je me permets d'abord d'aller un peu plus loin que les seuls versets 1 à 7 de ce premier chapitre pour vous faire remarquer qu'outre les deux emplois du terme Évangile dans ces sept premiers versets, nous en avons un troisième inséré au verset 9 ; ainsi après la mention de : « *l'Évangile de Dieu* » au verset 1<sup>er</sup>, immédiatement suivie au verset 2 par « *cet Évangile* », nous trouvons donc au verset 9, le troisième emploi, tout à fait complémentaire, de : « *l'Évangile de son Fils* ». Mais si nous menons plus loin notre étude de ce début d'épître, nous observons et constatons l'importance des références à la personne de Jésus de Nazareth, reconnu et confessé avec plusieurs titres. Pour mieux vous y rendre sensibles, je vous relis en entier ces versets 1 à 9 et vous invite à y être particulièrement attentifs ; voici ces versets :

*Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu. Cet Évangile, qu'il avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur. Par lui nous avons reçu la grâce d'être apôtre pour conduite à l'obéissance de la foi, à la gloire de son nom, tous les peuples païens, dont vous êtes, vous aussi que Jésus Christ a appelés. A tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par l'appel de Dieu, à vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.*

*Tout d'abord, je rends grâce à mon Dieu par Jésus Christ pour vous tous : dans le monde entier on proclame que vous croyez. Car Dieu m'en est témoin, lui à qui je rends un culte en mon esprit en annonçant l'Évangile de son Fils : je fais sans cesse mention de vous,...*

Sœurs et frères, voilà le texte en son entier ; grâce à cette nouvelle lecture, nous pouvons retenir deux informations capitales : l'Évangile a pour objet de nous faire connaître Dieu et son Fils à la fois comme les auteurs et comme les objets de cette proclamation. Grâce à elle, nous pouvons cheminer et grandir dans la connaissance de Dieu qui devient tout au long de notre croissance Notre Père ainsi que dans la connaissance de son Fils Jésus que nous pouvons au fur et à mesure de cette croissance toujours plus confesser comme Fils de David, Fils de Dieu, son Christ et notre Seigneur. S'il est ainsi proclamé c'est pour que toutes les nations en entendent parler et que, de plus, elles puissent recevoir le don de la vie nouvelle par l'œuvre du Saint-Esprit en elles. Car ne nous y trompons pas, cette proclamation n'a pas pour seul but de nous faire connaître Dieu et son Christ, mais bien aussi de nous rendre capables d'accueillir le don de la vie nouvelle et de faire ainsi de nous une nouvelle création en nous unissant les uns aux autres en un seul corps, celui du Christ ! Voilà en quelques lignes en quoi consiste l'Évangile, tel qu'il nous est présenté dans les épîtres de Paul ou attribuées à Paul. Je me permets de vous indiquer que ce sont les lectures suivies des épîtres aux Corinthiens, aux Romains, aux Colossiens et aux Éphésiens qui nous permettront de prendre en considération ces différents éléments constitutifs de l'Évangile, tout en rendant possible un accès à une compréhension théologique, spirituelle et éthique de la vie. Mais il me suffit de l'évoquer en ce quatrième dimanche de l'Avent.

Ainsi, frères et sœurs, nous pouvons, en ce jour, nous préparer à célébrer la fête de Noël en devenant quelque peu plus des adultes dans la foi, non pas pour nous faire perdre la fraîcheur indispensable à notre cheminement spirituel et éthique, mais bien pour au contraire nous faire saisir toujours plus la grandeur, l'ampleur et la saveur de l'œuvre de Dieu qui se produit pour un peuple innombrable qui peut expérimenter la paix et la joie qui naissent de la puissance de Dieu qui se déploie dans cette proclamation de l'Évangile, Bonne Nouvelle pour la vie des êtres humains. Aussi, soyons vraiment joyeux alors que nous nous apprêtons à fêter le Christ venu en notre humanité. Oui, en vérité, que Dieu soit loué !

Amen , alléluia.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
**Eglise protestante unie de France**  
**47 rue de Clichy**  
**75009 Paris**

**[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)**